

VIVIAN LEVY

LES FLAMMES
D'ÉTHERION

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520243

Dépôt légal : octobre 2025

Univers

Un monde nommé Étherion, partagé entre cinq royaumes :

Yssara : royaume savant et pacifique.

Valkar : nation guerrière du nord.

Thaëlis : terres magiques où règne un conseil de mages.

Solkaar : désert brûlant, abritant les derniers cultes draconiques.

L'Île Noire : vestige oublié, cœur des ténèbres anciennes.

Personnages principaux

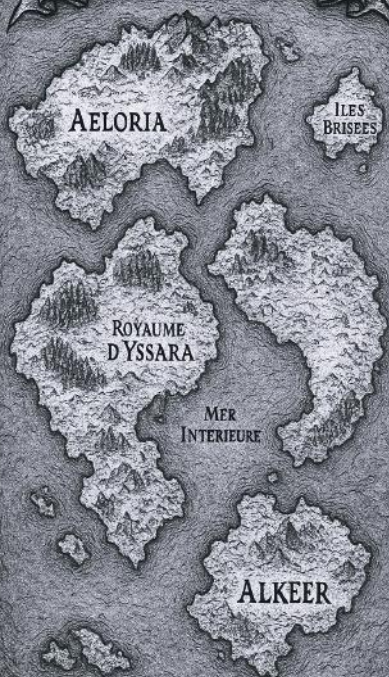
Elena de Yssara : jeune archiviste passionnée, découvreuse du secret.

Kaërn : âme d'un ancien dragon de cendre, enfermé dans un cristal.

Prince Aedan de Valkar : guerrier intrépide, héritier du trône.

Selyra : mage de Thaëlis, porteuse d'une prophétie oubliée.

LES FLAMMES D'ÉTHERION



Prologues

Partie 1. La guerre des dragons

Chapitre 1 – Les Flammes de la Discorde

Le vent apportait l'odeur âcre des cendres.

Sur les plaines d'Yssara, jadis fertiles et dorées de moissons, ne subsistent plus que des cendres volatiles et des pierres noircies. Les arbres se dressent tels des spectres calcinés, leurs branches levées vers le ciel rouge comme des mains implorantes. La terre entière semblait gémir sous le poids de ses plaies, et l'horizon brûlait d'une clarté sombre, crépusculaire, éternelle.

Car les dragons s'étaient éveillés.

Nul ne savait ce qui les avait tirés de leur sommeil ancien – certains murmuraient que les sacrifices de sang des rois d'Yssara avaient réveillé la faim des bêtes primordiales, d'autres disaient qu'une fissure s'était ouverte dans le voile du monde, laissant filtrer la fureur d'un âge oublié. Mais tous conviennent d'une chose, les dragons n'étaient pas de simples créatures, ils étaient calamités. Des divinités incarnées.

Dans la cité de Veyndral, cœur battant du royaume, les murailles d'onyx vibraient sous le fracas des cloches. Les habitants fuyaient en hurlant dans les rues pavées, les bras chargés de maigres biens arrachés à la hâte. Les prêtres de la Flamme Blanche tentaient en vain de contenir la panique, levant haut leurs bâtons lumineux, psalmodiant des prières que le vent arrachait à leurs lèvres.

Un grondement emplit alors le ciel.

Pas un tonnerre. Pas une tempête.

Un rugissement.

L'ombre passa, immense, recouvrant la moitié de la cité. Les toits s'assombrirent, les torches s'éteignirent, et même le soleil se voila comme si une main titanesque l'avait étouffé. Puis vint le souffle.

Un torrent de flammes noires déchira l'air, déferlant sur les tours et les places. Les pierres éclatèrent comme verre, les hommes fondirent dans leur armure, les cris s'éteignirent d'un seul coup, avalés par l'embrasement. Veyndral, cité millénaire, tomba en une heure.

Au-dessus des ruines fumantes, ses ailes déployées comme deux continents obscurs, le dragon plana. Ses écailles, plus sombres que la nuit, étaient striées de veines incandescentes. Ses yeux, deux soleils livides, scrutaient la dévastation avec une intelligence froide. Il n'y avait ni cruauté ni pitié dans ce regard. Seulement une certitude : il régnait.

Et son nom vibra, porté par le feu et les cendres :

Kaërn.

Le Dragon de Cendre.

Son rugissement fendit le ciel. Les montagnes lointaines résonnèrent comme des tambours funèbres. On raconta plus tard que ce cri n'était pas seulement un son, mais une lame de peur plantée dans le cœur des vivants. Beaucoup tombèrent morts de frayeur sans même avoir vu son ombre.

Face à cette menace, les rois d'Yssara n'eurent plus d'autre choix. Dans les cryptes de Verdanth, éclairées par mille chandelles noires, ils se rassemblèrent. Humains, mages, prêtres, elfes sylvestres... tous ennemis d'hier. Tous écrasés par une même terreur.

Et ce fut là, dans l'ombre des piliers couverts de runes, que naquit l'alliance. On l'appela le Serment de Braise.

Cinq champions se levèrent ce soir-là, ils avaient été choisis personnellement par le Conseil des Anciens au vu de leur prouesse et leur implication dans la sauvegarde d'Yssara, chacun avec sa personnalité propre et ses capacités uniques qui faisait d'eux le seul choix possible. Il y avait une prêtresse auréolée d'une aura flamboyante, un mage dégageant une force surnaturelle, un roi au charisme pénétrant,

une guerrière elfique à la beauté envoûtante et un forgeron au bras de fer. Cinq âmes jurées à un destin funeste.

Leur serment est simple : s'unir ou disparaître.

Mais au-dehors, le ciel vibrait encore des rugissements de Kaërn. Et tous savaient qu'aucun serment, aucun pacte, ne suffirait peut-être à contenir ce fléau.

Chapitre 2 – Le Serment des Cinq

Sous les cryptes de Verdanth, la lumière des chandelles dansait comme des âmes prisonnières. Les murs ruisselaient d'humidité, et l'air était chargé d'encens et de poussière ancienne. Autour de la grande table d'obsidienne, les rois, les mages et les prêtres s'étaient rassemblés. Au-dessus d'eux, les statues colossales des Anciens observaient, leurs visages effacés par le temps, mais leurs yeux de pierre semblant peser sur chaque mot prononcé.

La salle résonnait des échos d'un silence tendu. Dehors, les dragons régnaient déjà. À l'intérieur, une seule question demeurait : qui oserait se dresser contre eux ?

Alors s'avancèrent cinq figures.

Ils n'étaient ni les plus puissants ni les plus influents. Mais leurs noms brûleraient pour l'éternité dans les chants et les récits des bardes.

Isolde de la Flamme Blanche, grande prêtresse du Temple Solaire. Sa chevelure argentée tombait sur des épaules marquées par les stigmates du feu sacré. Dans ses yeux brillait la clarté de ceux qui ont regardé la mort en face et ne l'ont pas fuie. Elle est la voix des dieux dans cette assemblée.

Alarion le Sombre, mage des Arcanes Déchus. Il avait étudié les grimoires interdits, et ses mains portaient les cicatrices de pactes scellés dans le sang. On le craignait autant qu'on l'admirait, car son savoir flirtait avec l'abîme.

Roderic, roi des Hautes Terres, guerrier bardé de cicatrices, tenant encore dans son armure l'odeur du fer et du

sang. Il avait vu sa capitale s'effondrer sous l'ombre des ailes draconiques, et, dans ses yeux flambait une rage implacable.

Elyndra des Bois Profonds, capitaine des elfes sylvestres, au visage aussi dur qu'une lame. Son peuple avait juré de ne jamais prendre part aux guerres des hommes, mais elle s'était avancée, portant sur son front le deuil de cent archers consumés par un souffle draconique.

Enfin, Bargan le Forgeron, maître des runes et du métal. Ses bras massifs, tatoués de glyphes incandescents, avaient forgé des armes capables de briser l'acier. Mais cette fois, il ne jura pas de forger une lame. Il jura de créer une prison.

Ces cinq figures posèrent leurs mains sur l'obsidienne. Et le Serment fut prononcé.

Isolde invoqua la lumière, jurant d'y lier son âme.

Alarion versa une goutte de son sang, jurant d'y lier son ombre.

Roderic planta son épée dans la pierre, jurant d'y lier sa force.

Elyndra déposa une flèche runique, jurant d'y lier sa mémoire.

Bargan posa un marteau de forge, jurant d'y lier son art.

La table vibra. Le sol trembla. Et dans les profondeurs de Verdanth naquirent les Sceaux du Néant. Cinq fragments de pouvoir capables de retenir même l'âme d'un dragon.

Mais un prix fut aussitôt murmuré.

La voix des Anciens résonna dans les esprits des cinq :

« Un sceau réclame une vie.

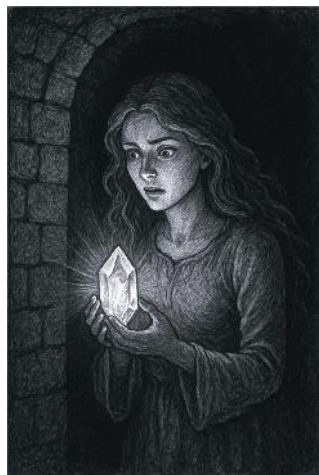
Un prisonnier réclame un geôlier.

Et les geôliers ne connaissent jamais la paix. »

Un frisson parcourt l'assemblée. Chacun comprit que ce serment ne serait pas une victoire, mais une damnation.

Pourtant, aucun ne recula.

Et ce fut là, dans le silence solennel, que commença la chasse aux dragons.



Chapitre 3 – Kaërn, l'Implacable

Il surgit des montagnes noires, là où les pics transpercent le ciel comme les crocs d'un dieu ancien.

Pendant des siècles, les hommes avaient conté son nom comme une légende, un avertissement pour les enfants insoumis. Mais ce soir-là, Kaërn n'était plus une ombre de mythe. C'était la chair, les flammes et la désolation.

Son corps était une forteresse vivante.

Ses écailles n'étaient pas seulement noires : elles semblaient forgées dans le charbon incandescent, parcourues de fissures rouges comme des veines de lave. Chaque battement de ses ailes déchaînait des tempêtes de cendres, arrachant les arbres, renversant les tours, couvrant la lumière du jour.

Ses yeux n'étaient pas deux flammes, mais deux soleils inversés, brûlant d'une clarté livide qui consumait l'âme autant que la chair. Quiconque croisait son regard se sentait dépouillé, mis à nu, comme si Kaërn voyait non seulement le corps, mais aussi les failles, les regrets et les fautes de chacun.

Quand il ouvrit sa gueule, l'air s'embrasa d'une chaleur suffocante.

Son souffle n'était pas le feu ordinaire des dragons. Non.

C'était la flamme des cendres, une flamme noire qui ne brûlait pas seulement la matière, mais la mémoire. Là où son brasier passait, la pierre devenait poudre, les lames se désagrégeaient, et même les chants des bardes s'effaçaient de la mémoire des survivants.

Les armées qui osèrent se dresser contre lui furent balayées comme des feuilles mortes. Dix mille hommes tombèrent en une seule nuit sous ses flammes. Les récits rapportèrent que leurs cris furent avalés par le silence, comme si Kaërn avait dévoré jusqu'au son de leur agonie.

Et lui, il avançait. Implacable.

Ni les prières des prêtres, ni les runes des mages, ni les catapultes des rois ne purent ralentir son pas. Là où il allait, la terre se crevassait, les rivières s'évaporaient, et les ombres s'agenouillaient d'elles-mêmes.

Dans les cryptes de Verdanth, les Cinq Scellés contemplaient la carte d'Yssara. Chaque jour, un nouveau royaume était rayé de la surface du monde. Chaque jour, Kaërn étendait son empire de cendres.

— Il ne connaît ni repos ni répit, dit Isolde, la prêtresse, en serrant contre son cœur la relique brûlante de son ordre.

— Il ne cherche ni gloire ni domination, ajouta Elyndra, la guerrière elfique. Il ne veut que l'oubli du monde.

Alarion, le mage, demeurait silencieux. Ses yeux fixaient les flammes d'une torche, comme s'il cherchait à déchiffrer la vérité au cœur du feu.

Enfin, il murmura :

— Kaërn n'est pas un ennemi à vaincre. Il doit être emprisonné.

Et, dans son regard brillait déjà l'ébauche d'une folie.